

ULB CULTURE



ULB Révéler
les artistes
de l'Université
S'EXPOSE
2023 11.10 → 15.12.23
Salle Allende

L'université, ce n'est pas seulement un endroit où on étudie, on travaille et on fait la fête ! C'est aussi un vivier d'artistes qui s'emparent de la politique, de leurs voyages, de leur vie intime et de leurs combats, pour donner naissance à des œuvres personnelles et originales.

ULB s'expose a pour ambition de révéler toutes ces sensibilités artistiques, pour susciter l'émotion et le dialogue. L'exposition est une invitation à découvrir une partie des oeuvres réalisées par des membres de la communauté de l'ULB, par le biais d'une sélection opérée par un jury de professionnel·les issu·es d'écoles d'art bruxelloises.

Les créations, proposées par des étudiant·es, des membres du personnel et des alumni, couvrent tous les arts :

la peinture, le dessin, le collage, la sculpture, l'installation, la performance, les arts numériques, la photographie, la vidéo... montrant ainsi toute la richesse et la diversité artistique de la communauté.

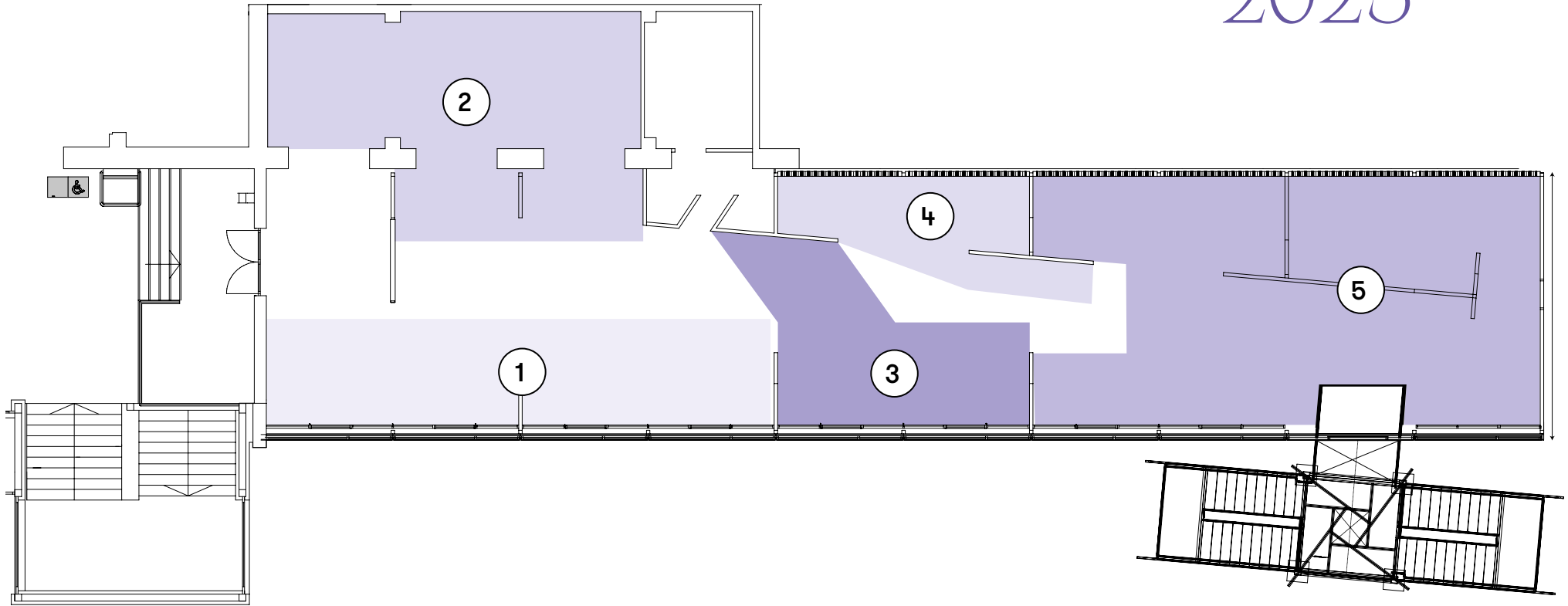
Venez vous immerger dans cette multitude de thématiques. Prenez votre temps, découvrez, revenez, et laissez-vous inspirer par ces artistes ! Qui sait, il s'agit peut-être de la personne assise à côté de vous à votre prochain cours ou de votre futur collègue !

Artistes

Aya Akbib
Salomé Bauduin
Antonio Camargo
Peter Castro
Françoise Chatelain
Olivier Corten & Pierre Klein
marie decleire
René de Wilde
Fanny Diabanza
Maxime Durant
David Faniel
Benoît Feron
Maximo Hermsillo Silva
Niki Kokkinos
Cécile Kranzer
Elodie Leenaert
Aleksandra Matynia
Zohra Monoyer Amrous
Anas Moutaouakil
Sosthène Mova Kawen
Maedeh Norouzi
Anissa Ouzeroual
Nina Petit
Lola Podevijn
Fatma Ressaïssi
Abdel Sadou
Elsa Tabet
Anne-Françoise Tasnier
Tom Thiercelin
Alain Tonnet
Ginevra Tundo Rauseo
Nathalie Vanderlinden
Barbara van der Putt
W Kunst

Plan salle Allende

ULB Révéler
les artistes
de l'Université
S'EXPOSE
2023



- ① S'en aller → p.9
- ② Construire → p.19
- ③ Se ressoucer → p.27
- ④ S'évader → p.37
- ⑤ Prendre soin → p.45

#ulbsexpose

S'en
aller

Alain Tonnet (ALUMNUS)

Dans le mythe d'Icare, après s'être laissé brûler les ailes, l'imprudent Icare chute sans rémission dans les flots de la mer Egée.

La vie offre parfois une nouvelle chance à celui qui chute, pour peu qu'il sache nager et qu'il ne tombe pas de trop haut. Même s'il s'agit dans bien des cas d'une simple chance de... rechuter.

Le mythe d'Icare a été au fil du temps une source inépuisable de considérations moralisatrices.

Samuel Beckett, un singulier moraliste, s'adressant à nous et non seulement à Icare, avait déjà envisagé le cas probable de la rechute lorsqu'il écrivait : « Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. »



← La rechute d'Icare
2020, Huile sur toile,
40 x 80 cm
(panneaux latéraux),
80 x 80 cm
(panneau central)

Niki Kokkinos (ALUMNAE)

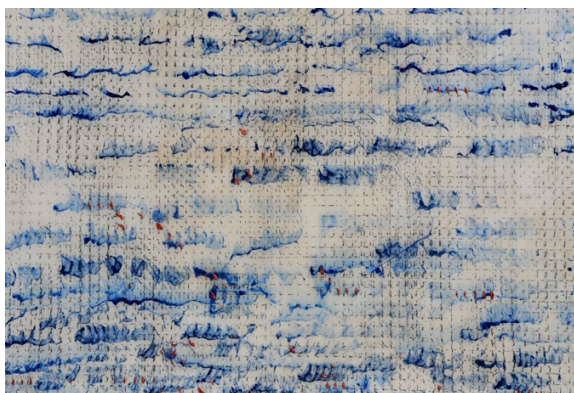
Née en Belgique, dans une famille d'origine grecque implantée à Bruxelles depuis la fin du 19^e siècle, l'artiste plasticienne Niki Kokkinos vit et travaille à Bruxelles et à Kalymnos, l'île de ses ancêtres.

Avocate dans la première partie de sa vie professionnelle, elle s'est ensuite consacrée à son travail plastique. Il se partage entre des installations in situ et dans le paysage, des peintures et des broderies à la machine à coudre réalisés en atelier.

[...] « Le pliage s'est imposé d'abord comme un mouvement spontané, émotionnel et mémoriel ; telle une anamnèse s'inspirant d'images ancestrales de femmes pliant et repassant le linge de la maisonnée.

Ce geste évoque la tendresse d'un soin pour l'autre et, mon geste se fait caresse pour lisser et, aplanir le support avant de devenir injonction pour le forcer à se plier à la forme voulue. Le pliage a été une des réponses possibles au questionnement de la surface picturale et à celui des limites du tableau.

En effet, par le pliage du support, ses deux faces peuvent à la fois se rencontrer, mais en même temps, la même surface peut aussi se déprendre de sa continuité. Ni envers ni endroit, variations des limites du tableau, incorporation de celles-ci au dessin. Les pliures elles-mêmes font dessin au même titre que les traits, griffures, piqures, coupures, traces de mon voyage sur le papier, sur le calque polyester ou le treillis métallique. » [...]



Mare Noštro

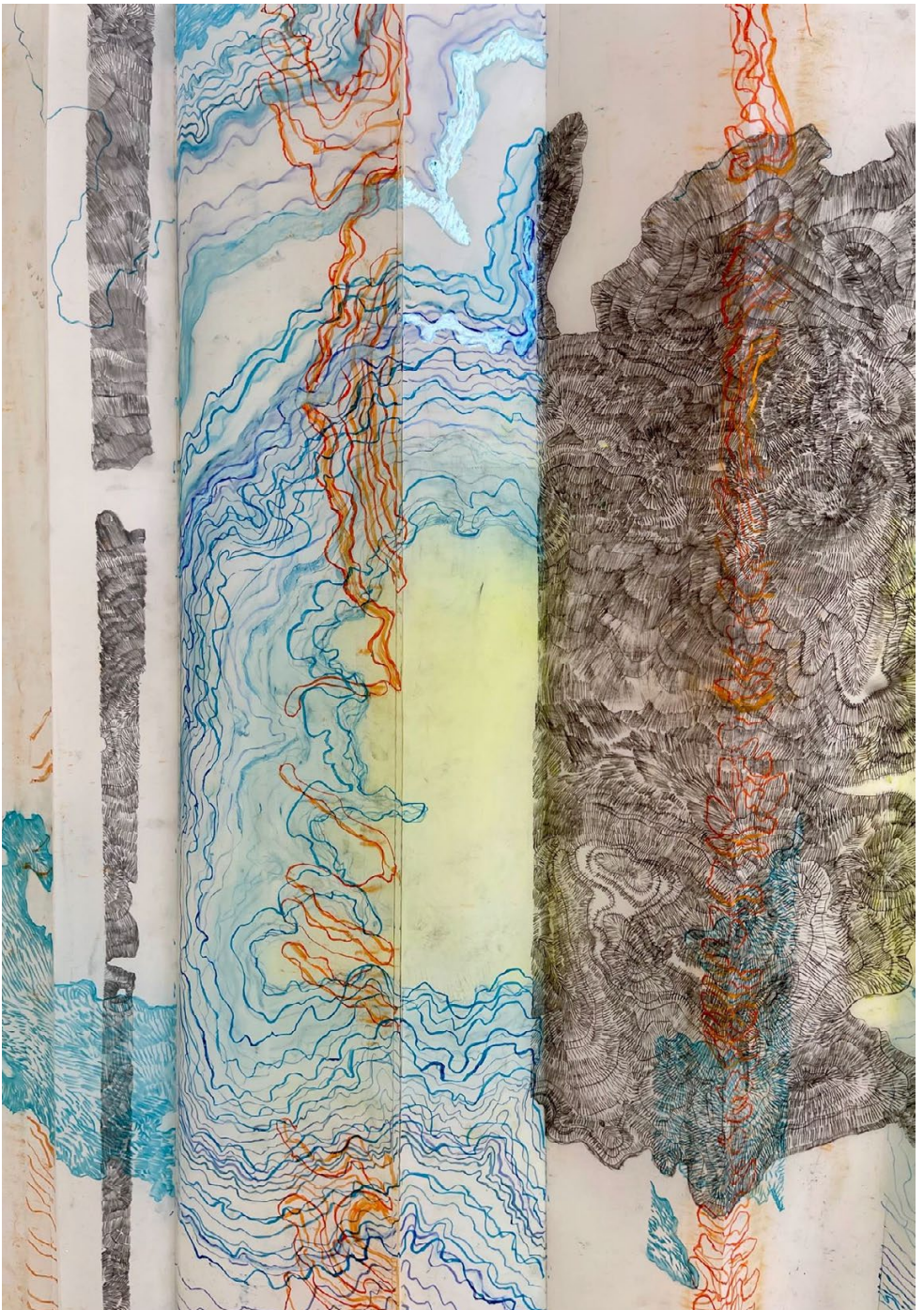
**Encre de Chine, acrylique,
graphite, poinçonnage sur calque
polyester, 280 x 97 cm**

Carte de l'île Kalymnos →

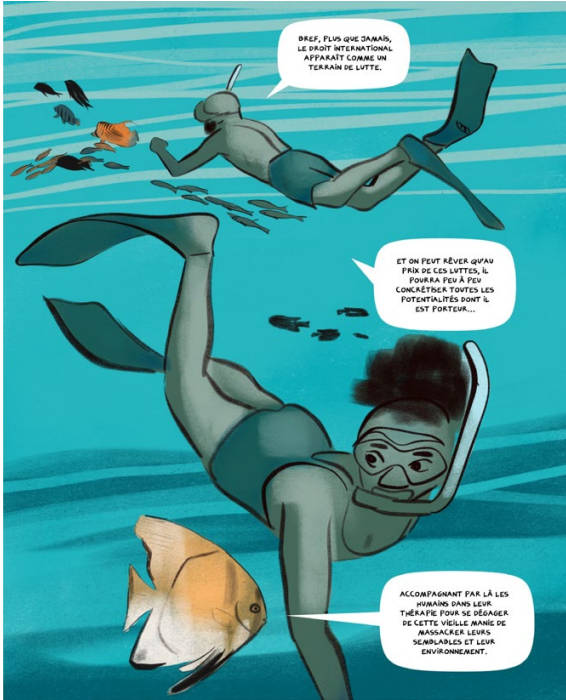
**Pastels, graphite sur calque
polyester, 220 x 109 cm**

← Mare Nostrum

**Aquarelle, acrylique,
poinçonnage
sur calque polyester, 75 x 90 cm**



Olivier Corten & Pierre Klein (PROFESSEURS)



Olivier et Pierre sont professeurs de droit international à l'Université libre de Bruxelles depuis près de vingt-cinq ans. Ils ont, au total, publié une vingtaine d'ouvrages et près de 250 articles.

Sous la direction d'Olivier, le Centre de droit international de l'ULB a lancé en 2013 un vaste projet visant à décloisonner les approches académiques et populaires/culturelles du droit international.

Leur bande dessinée s'inscrit dans le prolongement de cette initiative.

↑ De Salamanque à Guantanamo :
une histoire du droit international
2022, Gérard Bedoret (dessinateur),
éditions Futuropolis
Bande dessinée, format 27-39

Ginevra Tundo Rauseo (ÉTUDIANTE)

« Ce projet montre des demeures inhabitées et abandonnées dans le Salento, le territoire plus à sud des Pouilles, en Italie. L'abandon de ces maisons, villas, habitations est probablement dû à l'émigration intra et extra-nationale qui dans ces lieux fut très forte à partir du processus d'unification d'Italie (1861) jusqu'à aujourd'hui.

Neuf jours d'urbex ont conduit à une recherche sur ce territoire chaud et étendu, en concentrant le regard sur les habitations privées de l'être humain mais avec toute une autre vie qui fourmille. Ici, les animaux, les plantes et les ruines ont trouvé un équilibre. Des éléments historiques et culturels se présentent avec une énergie qui ne semble pas morte : une église dont l'entrée est murée, des détails architecturaux arabes, l'arc brisé et les croisées d'ogives dans les maisons, le carrelage décoratif en céramique peint à la main et, enfin, la présence des murs en pierres sèches, typiques du territoire.

En partant de ce projet, nous pouvons nous demander ce que signifie penser un lieu anthropique mais dont l'être humain n'en reste que la trace. Et peut-être, dans un deuxième temps, nous demander l'impact que l'émigration a eu sur les personnes et sur le territoire lui-même, vidé et réoccupé mais pas par l'être humain. »



@tutoseo

Sans titre ↗
2020, Photographie,
23 x 50 cm

Sans titre
2020, Photographie,
60 x 42 cm

Sosthène Mova Kawen (ÉTUDIANTE)

L'inspiration pour cette collection de photos est la chanson composée et interprétée par Michel Berger, « Quelques mots d'amour ».

Un autre élément qui a nourri la réunion de ces photos est le titre du livre du moine sud-coréen, « Things you can only see when you slow down » (les choses que l'on ne peut voir que quand on ralentit). En effet, c'est en ralentissant, que l'on n'entend les murmures de la ville et le silence du cœur.

Je t'envoie comme un papillon
À une étoile
Quelques mots d'amour
Je t'envoie mes images
Je t'envoie mon décor
Je t'envoie mes sourires des jours
Où je me sens plus fort
Je t'envoie mes voyages
Mes jours d'aéroport
Je t'envoie mes plus belles victoires
Sur l'ironie du sort

**« Quelques mots d'amour »,
Michel Berger (1980)**



S'en aller
2023,
Photographie,
40 x 50 cm



Royaume sylvique
2023,
Photographie,
40 x 50 cm

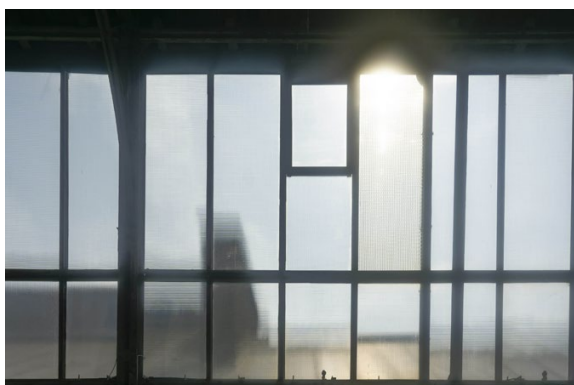


Regard de poisson
2023,
Photographie,
40 x 50 cm

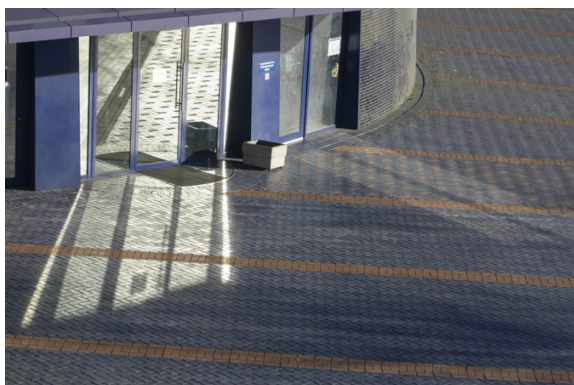
Françoise Chatelain (CHERCHEUSE)



Passage 2
2022,
Photographie
numérique, A3+



Passage 3
2021,
Photographie
numérique, A3+



Passage 4
2023,
Photographie
numérique, A3+

René De Wilde (MEMBRE DU PERSONNEL)

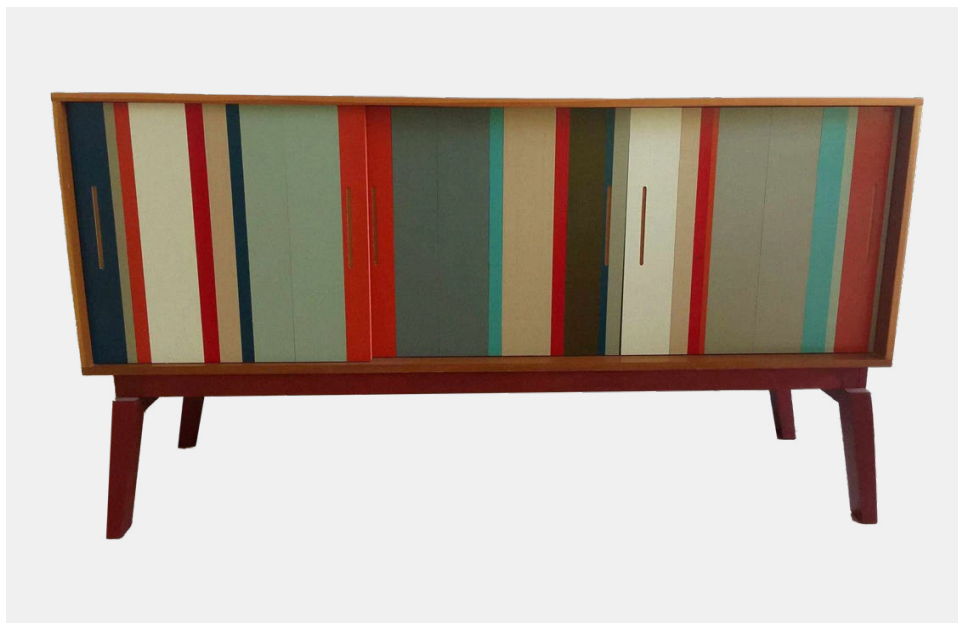
« ne jamais avoir peur de la critique et toujours garder confiance en soi »

Ce qui rend ce meuble unique est sa réalisation à partir de déchets.

Cette matière première bien souvent jetée trop vite reçoit une seconde vie grâce à René DE WILDE, le passionné de bois et de couleurs, qui signe ses créations à l'Atelier de Menuiserie de l'ULB.

De la conception à la création la « récup » est le maître mot pour que ses meubles deviennent des œuvres d'Art et trouvent leur place dans les bureaux de notre Université.

Sa créativité, son esprit responsable et sa générosité guident ses idées tout en laissant toujours parler son cœur.



Meuble 1
166 x 92 x 46 cm

Construire

Antonio Camargo (ÉTUDIANT ERASMUS)

The « SP Noir » series transports the viewer to the intriguing and mysterious city of São Paulo in the 1970s, a time when the city was rapidly transforming and the essence of film noir was interwoven with its urban landscapes. This collection of ink paintings captures not only the city's physical landscape in that decade but also the unique atmosphere surrounding it.

Film Noir is known for its distinctive visual style, characterized by deep shadows, complex narratives, and an aura of mystery. Just as noir films explored the dark psychology of their characters, the paintings in "SP Noir" delve into the layers of history and emotion that permeate old images of São Paulo. Each stroke of ink reveals a city that was in transition, a São Paulo that was both fascinating and disturbing, hidden in the shadows of its own development.

Browsing through images and films from a past era fosters an understanding of how the city was characterized and transformed. The role of the artist is to see the beauty in memories and reproduce it in order to dive into it. This collection invites the viewer to immerse themselves in the mysterious and compelling atmosphere that defined an era.



Bar
2020, Encre sur papier,
70 x 50 cm

República
2020, Encre sur papier,
70 x 50 cm

Maedeh Norouzi (CHERCHEUSE)



« Ce projet artistique pose la question de l'expérience du sublime dans l'ère anthropocène.

L'IA joue un rôle dans l'extinction en cours liée à l'Anthropocène. Cependant l'IA ne contribue pas à une extinction visant à remplacer l'humanité par une technologie autonome, mais plutôt à celle qui est en cours, causée par les actions humaines qui marque l'anthropocène. Nous assistons à une accélération de l'extinction des espèces vivantes et à une surabondance d'informations enregistrées par le réseau, comprenant une quantité phénoménale de médias et de traces d'existence.

Cette surcharge informationnelle dépasse nos capacités de perception, et notre mémoire n'est plus véritablement la nôtre, car elle existe en dehors de nous.

Dans le cadre de mes créations artistiques, les « ruines de l'Anthropocène artificielles » ne sont ni des structures intentionnellement ruinées fonctionnant comme des mémoriaux, ni de véritables ruines qui évoquent le pouvoir de la nature agissant sur de longues périodes. Elles représentent plutôt les ruines du futur dans la narration entre la civilisation et la nature. Dans mon projet, je cherche à distinguer les différentes utilisations des réseaux de neurones. En d'autres termes, je propose de ne plus considérer les intelligences artificielles comme de simples machines de création, détachées symboliquement des contraintes matérielles, mais plutôt comme des étapes de production. »

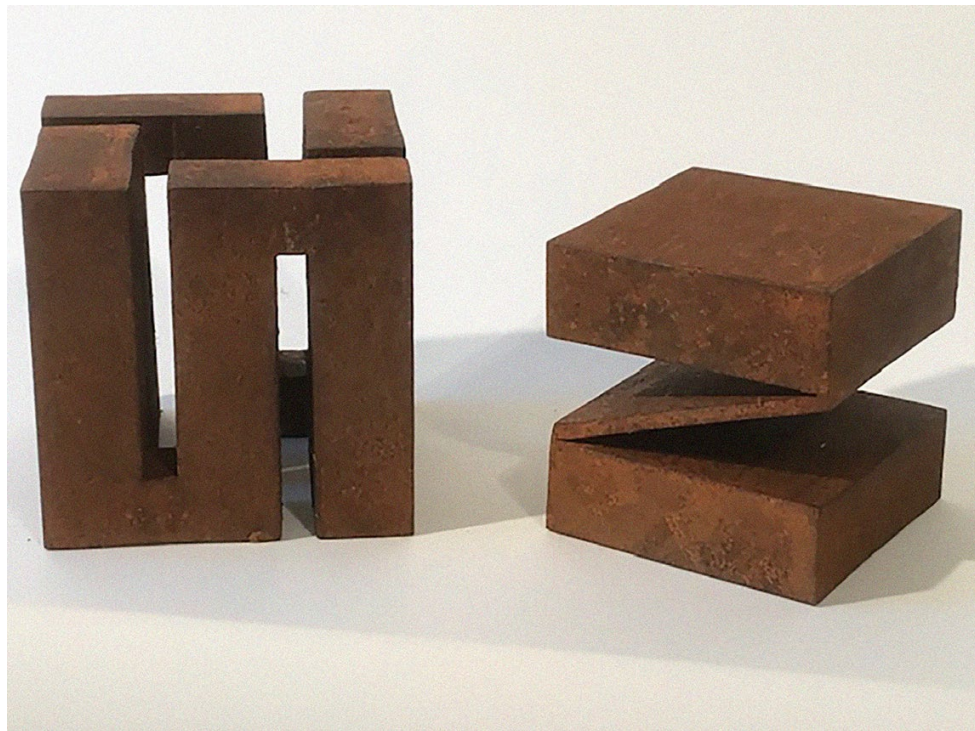


CIRCUMFUSA

2022, Tirages photo,

40 x 40 cm

Peter Castro (ALUMNUS)



Sans titre
2020, Acier soudé oxydé,
10 x 30 x 30 cm

Sans titre
2019, Acier soudé oxydé,
15 x 15 x 30 cm

Maximo Hermosillo Silva (ÉTUDIANT)

« Je m'appelle Maximo et je suis étudiant d'architecture à La Cambre Horta.

Pendant la pandémie j'ai découvert mon amour pour le dessin, et en même temps j'ai décidé que je voulais étudier l'architecture à Bruxelles au lieu d'étudier l'aviation au Mexique (mon pays d'origine). J'ai débuté avec des cours d'art quand j'avais autour de 10 ans, où on m'a appris à peindre, avec de l'acrylique, de l'huile, des aquarelles, etc. Et avec le temps je suis passé au dessin au crayon et à l'encre. »



@Pensk_etching

Paysage Urbano
2020,
Stylo sur papier,
53 x 73 cm

↑ Ciudad del futuro
2020,
Stylo sur papier,
53 x 73 cm

Dirigibles
2020,
Stylo sur papier,
53 x 73 cm

Corberó
2020,
Stylo sur papier,
53 x 73 cm

Maxime Durant (ALUMNUS)

Après avoir dévêtu sa toge, Maxime Durant, photographe autodidacte bruxellois, parcourt les rues en quête de son prochain cliché, celui qui parviendra à mêler la normalité de nos vies quotidiennes à la richesse de notre patrimoine architectural et urbain

Son crédo ? Transformer un moment de vie, une scène anodine, en un instant cinématographique. Un détail passé inaperçu, vu sous un angle différent, peut parfois tout changer.



IG @uclmax

Sans titre
Photographies
45 x 30 cm & 60 x 40 cm

Barbara van der Putt (ALUMNAE)



Barbara van der Putt a 67 ans et a étudié l'art européen à l'ULB dans les années 80.

En parallèle, elle a étudié la sculpture à l'Académie de Watermael-Boitsfort pendant 5 ans.

Elle est passionnée d'architecture et d'art depuis toujours et pratique les collages et la sculpture depuis plus de 30 ans.



Série « asbtraits »

2022, Collages papiers japonais, techniques mixtes, pastels secs et peinture acrylique, A4

Se res- sourcer





David Faniel (ALUMNUS)

David Faniel, Architecte indépendant, a développé depuis sa plus tendre enfance une passion pour l'architecture, l'aménagement urbain et l'art sous toutes ses formes. Son parcours l'a conduit à réaliser de nombreux projets de construction, rénovation et aménagements divers tant dans la sphère publique que privée.

Dans son œuvre, la recherche de l'esthétique en adéquation avec la fonction du lieu ou de l'objet confère à chaque travail un caractère unique, nourri par les contraintes écologiques et économiques propres à notre époque.

De nombreux voyages à travers le monde l'ont poussé à aller toujours plus loin dans la compréhension de l'humain et de son environnement, mêlant la nature et la technique de manière intrinsèque et insufflant à chaque projet une âme multi-dimensionnelle.

Le tableau « ÉCORCES » est extrait de l'œuvre complète intitulée :
TEXTURES : UNE EMPR(U)NTE DU TEMPS

Les œuvres de cette série font écho au temps qui s'écoule et s'inscrit dans la matière, durant des millénaires ou sur une fraction de seconde, à l'échelle du microscope ou sur des hectares entiers, et nous rappellent que l'infiniment petit et l'infiniment grand se rencontrent et se confondent à chaque instant. Qu'il s'agisse d'eau, de roche ou de bois, la nature offre ses merveilles au voyageur attentif en marquant de son empreinte la chair, les fibres et les strates accumulées au fil des ans.

← Écorces
2017, Photographie –
impression sur Forex,
ca. 150 x 200 cm

W Kunst (ÉTUDIANTE)

Artiste pluridisciplinaire naviguant entre peinture, sculpture et illustration, Margot Oehler est originaire de Suisse et établie à Bruxelles depuis bientôt 5 ans.

Sa passion pour le jeu des couleurs et des formes qui s'entremêlent ressort de ses oeuvres. À l'origine de séries de peintures très variées, elle s'adonne le plus souvent soit aux visages sombres remplis d'émotions, soit à l'union abstraite de formes colorées. La constante est de questionner ce qui nous entoure, ce que nous vivons et surtout ce que nous faisons.



Sans titre
2023, Acrylique sur papier,
40 x 29,7 cm
@w.kunst

Cécile Kranzer (ALUMNAE)

Cécile Kranzer crée des illustrations, des toiles et des sculptures à l'aide de papiers recyclés comme des journaux, des magazines, des papiers peints ou des emballages alimentaires.

Coupé, collé ou mâché, le papier retrouve une seconde vie dans son atelier, dans un enchantement de formes et de couleurs...

Ode à la joie, et à la nature. Née en Belgique, elle vit et travaille aujourd'hui en Alsace.

Ex-journaliste, l'artiste lit tous les jours un journal d'information ou un magazine. Lorsque les tirages de la presse écrite ont commencé à dégingoler, elle a voulu donner une seconde vie à ce médium et aux nouvelles du monde. Déconstruire des pages d'actualités et de récits pour en faire quelque chose de neuf et de poétique. C'est à la fois un hommage à la presse papier et un processus créatif très intuitif. Son travail s'inspire des arts et des traditions populaires de Belgique et du bassin rhénan, notamment les géants et la peinture paysanne ou décorative.

Les bustes en papier mâché ont des formes généreuses. Elles bombent le torse ou la poitrine, fières de porter leurs couleurs, leur joie de vivre et leur singularité. Leur regard est un pied de nez à celles et ceux qui les regardent de haut. Réalisées à l'aide de chutes de papier journal, ces sculptures étaient, il y a peu, des pages de bonnes et mauvaises nouvelles...



Manneke #1
Madameke #1
Madameke #2
2023, Pulpe de papiers
journaux, papier mâché,
papiers collés, 35 x 35 cm

Elsa Tabet (ÉTUDIANTE)



« Depuis 6 mois, je remplis des carnets de voyage. En rentrant au Liban, j'ai emporté avec moi l'un d'entre eux et j'y ai dessiné les endroits où j'aime me poser.

“ Hook ” est un petit café juste en bas de la rue où je vis à Beirut. Il se situe dans un quartier éloigné du centre mais avec pleins d'endroits cosy aux alentours.

« Onomatopoeia », à côté de la place Sassine, est un café, une école de musique et un lieu de concert, avec une jolie terrasse un peu reculée des rues de la ville.

Ces deux endroits reflètent, à mes yeux, la vie créative de Beirut qui est toujours une source d'inspiration. »



Beirut « Hook »
2023, Dessin au stylo,
24 x 30 cm

Beirut « Onomatopoeia »
2023, Dessin au stylo,
24 x 30 cm

Anissa Ouzeroual (ÉTUDIANTE)

Ani est une illustratrice, character designer, tatoueuse et étudiante de 29 ans.

À la suite d'un Master en Histoire de l'Art et Archéologie obtenu à l'Université Libre de Bruxelles, elle continue son parcours académique en réalisant désormais une thèse en Histoire de l'Art sur la naissance et l'évolution iconographique des sorcières dans les arts du Moyen Âge jusqu'au XVI^e siècle.

Ses illustrations digitales s'inspirent du folklore et des mythologies. Elles mettent en scène des personnages féminins puissants et mystiques.



← Freyja
Motherhood
The Song of the sea
Angrboda →
2022, Tirages de
peintures digitales, A3



S'évader

Anas Moutaouakil (ALUMNUS)



Oh le carré ! L'angle droit qui allie la céramique et la linogravure. Ce travail ne se veut pas une prouesse d'orthogonalité ou une recherche de netteté.

On y explore la rigidité des formes cartésiennes. D'un dessin ou une gravure jusqu'à l'extrusion puis la torsion, le papier, le lino et l'argile se soumettent tous à une quête de rectilignité.

Il y a eu une exploration continue sur le matériau de l'argile, et en second temps une expérimentation avec de l'émail pour rajouter une dimension, une épaisseur à la forme octogonale.

Une conversation entre plein et vide.

Cette conversation se traduit par le parti pris de soutenir les pièces pleines à l'aide des bords fins des pièces extrudées. Cette technique requiert beaucoup d'attention lors de l'assemblage jusqu'au séchage. Cet assemblage a pour intention de remettre en question les principes instinctifs des descentes de charges et ainsi d'explorer les possibilités offertes par la céramique permet de figer, solidifier et retenir les tensions des éléments une fois cuits et à jamais liés.



Colliding Forces :
3 pleins | 5 vides

Directions :
0 plein | 4 vides

∧ Colliding Forces
2023, Grès extrusion
et double émailage,
15 x 28 x 54 cm

← Directions
2023, Grès extrusion
et double émailage,
22 x 25 x 20 cm

marie decleire (ALUMNAE)

marie decleire crée avec différents types de papier, d'images et de photos. son travail vise à transformer les images et à créer une narration par le biais d'associations, de contrastes, de rythmes et de couleurs.

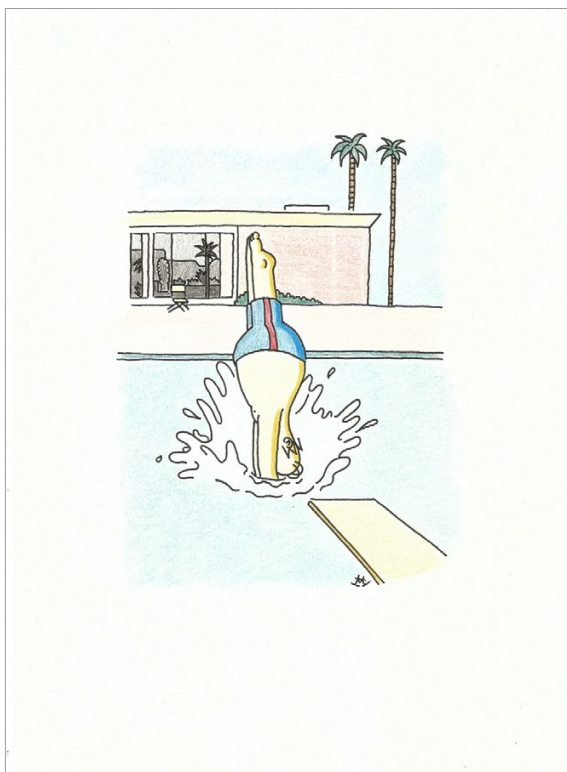
l'espace et l'entre-deux sont essentiels à la compréhension des collages, car chaque pièce est composée de manière à créer des dialogues entre ces images récupérées. l'intention est de générer une émotion, une réaction, une interrogation grâce à ces associations. son travail est centré sur les interactions entre les morceaux d'images assemblés et les récits qu'elles génèrent. son processus de création est intuitif. c'est en triant, découpant, assemblant, en faisant, défaisant et refaisant encore, et en prêtant attention à ses propres réactions que marie élabore et relie les éléments entre eux : par des étapes méthodiques et réflexive. marie est une artiste plasticienne vivant à bruxelles. socio-anthropologue de formation, elle a étudié la culture matérielle, l'espace social et architectural et, surtout, ce que l'on pourrait traduire par les espaces intermédiaires. à travers le collage, elle expérimente un autre spectre d'interaction socio-spatial avec des objets iconographiques réutilisés.



mariedecleire.com

échappatoire ↗,
échappée parallèle,
échappée close,
échappée brute
2023, Collages, A3

Aleksandra Matynia (ÉTUDIANTE)



IG @lola_martyn

« Étudiante en deuxième année de bachelier en histoire de l'art et archéologie à l'ULB, je réalise des illustrations inspirées de la pop culture, notamment des Simpson, sous le pseudonyme de Lola Martyn. Les dessins font à la fois référence à la série d'animation et aux peintures célèbres.

Par leur style, ils s'approchent également des cases de la bande dessinée, une autre source d'inspiration importante.

La série des illustrations a commencé en février 2019. Les personnages des dessins animés, par la simplicité de leurs traits et silhouettes, se prêtent parfaitement à tout contexte, y compris au monde des beaux-arts. D'où la combinaison entre le sujet des grandes peintures et le trait graphique des figures de la culture populaire qui, loin de s'exclure, s'articulent au cœur de la même illustration. »

↑ « A Bigger Splash » David Hockney,

« Le Rêve » Henri Rousseau,

« Le Blanc-Seing » René Magritte,

« The Two Fridas » Frida Kahlo

2022-2023, Dessins aux crayons de couleur sur papier, A4

Nathalie Vanderlinden (ALUMNAE)

« J’ai une pratique de lecture à voix haute depuis quelques années, j’écris aussi depuis l’enfance. J’organise des ateliers de lecture à voix haute avec un public marginalisé, le livre est un prétexte pour se rencontrer, pour sortir de sa zone de confort aussi et rencontrer l’autre et partager par le biais de la littérature.

J’organise aussi régulièrement des événements qui lient les gens, comme des tables d’hôtes (je suis cuisinière) ou je convie un artiste à venir performer (musique ou autre) et à se joindre à la tablée. Il se crée, autour de la table, une belle émulsion sociale.

J’organise aussi des soirées de poésie “Livresse” où j’invite un public participant à venir lire ses textes (de poésie). Il n’y a pas de hiérarchie entre les invitées et invités, chacun prend la parole quand elle ou il le désire. On peut être poète publié ou pas. Il y a eu de beaux moments où des gens ont lu leur premier poème aux côtés d’artistes qui faisaient le test d’une performance future ! Je suis aussi porteuse de projet d’un collectif éphémère avec Lucie Pinier, que j’ai nommé L’Institut des Ailes. Je fais pas mal de bénévolat, je suis maraudeuse pour DoucheFlux, je rencontre les gens dans la rue, c’est une pratique de lien pour moi. Je donne également des cours de français pour des personnes sans-papiers. »

(interview Point Culture, 8.02.2022)

Sans titre

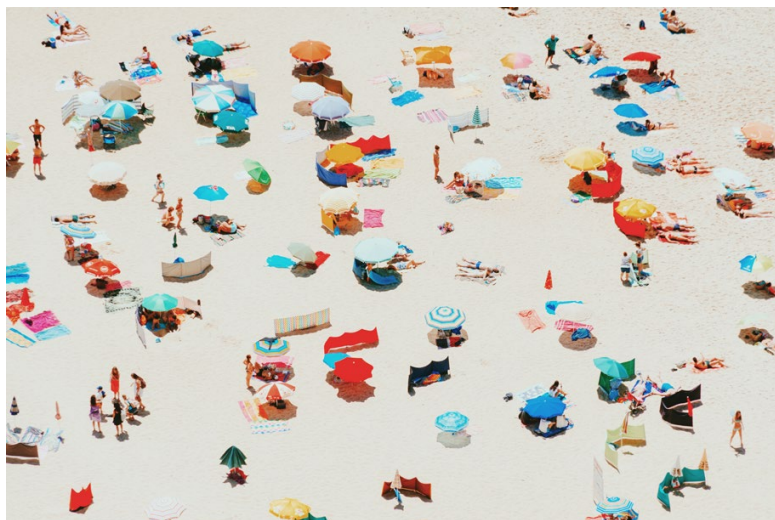
2023, Lecture (fichier audio)

Tom Thiercelin (ÉTUDIANT)

Tom Thiercelin est un photographe et réalisateur né à Paris en 1999. Alors que tout le prédestinait à une vie en banlieue parisienne – comme ses parents avant lui – le hasard de la vie a voulu qu’il grandisse au bord de la mer, à Antibes, dans le Sud de la France.

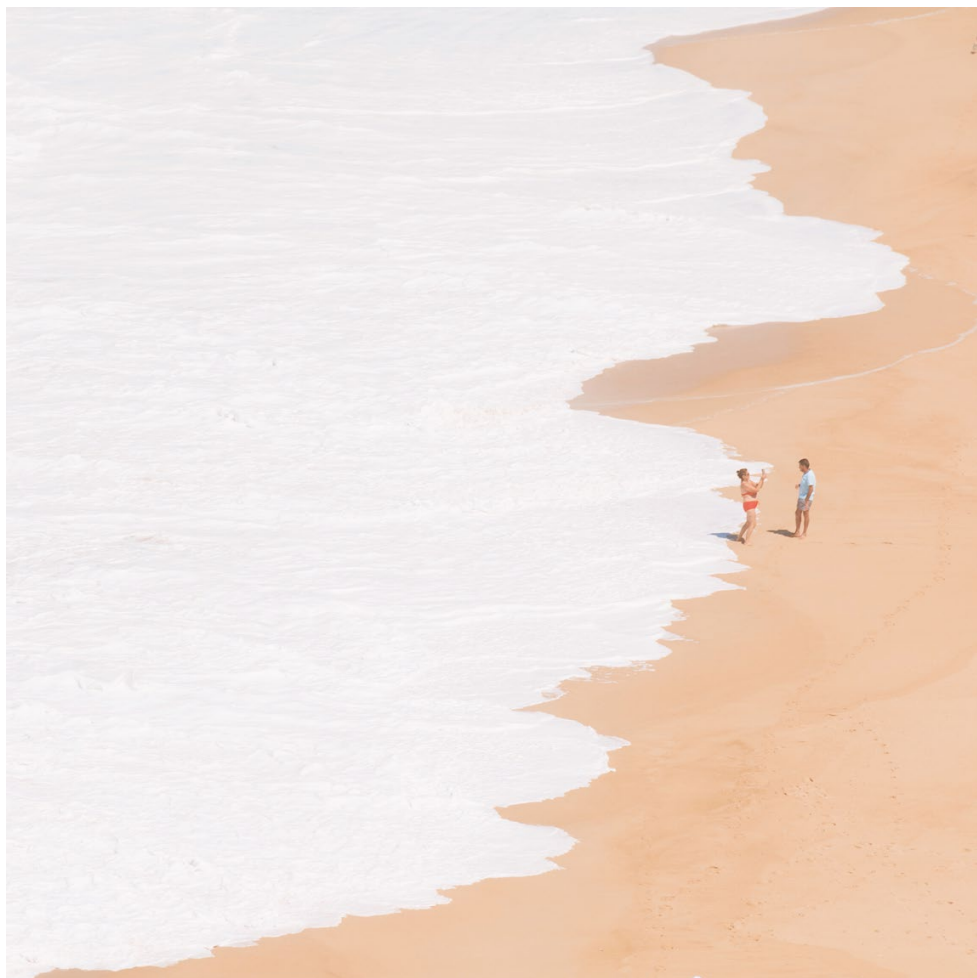
La douceur de vivre qu’on y trouve est, sans doute, à l’origine de son goût pour les choses simples et de son attrait pour le monde méditerranéen.

Sésimbra est une petite ville côtière portugaise. Un petit coin de paradis situé dans le Sud du pays, le genre d’endroits où le temps semble s’être arrêté. Une véritable bouffée d’air frais. Ici, la plupart du temps, on n’est entouré que par la nature, ses innombrables buissons, la terre rouge, les rochers et par ce bleu envoûtant. Même à proximité des quelques habitations que compte la ville, on n’est jamais loin de l’océan. Le silence règne en maître, laissant suffisamment d’espace pour vous connecter avec l’instant.



Sésimbra #1, Sésimbra #5

**2017, Photographies imprimées sur papier glacé,
120 cm x 80 cm**



Sésimbra #4

2017, Photographies imprimées sur papier glacé,
80 x 80 cm

Prendre
soin

Salomé Beauduin (ÉTUDIANT·E)

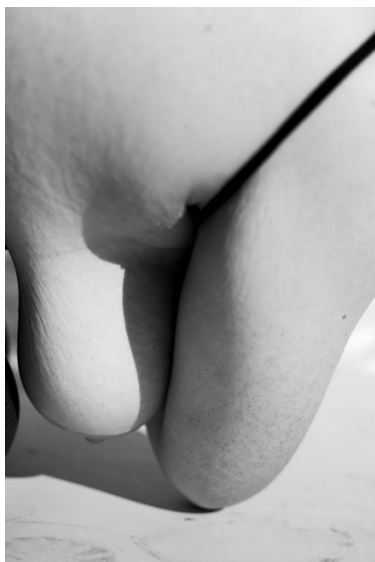
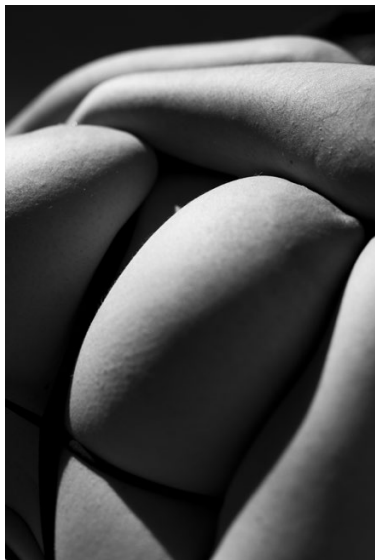
« Les détails se mettent en lumière là où celle-ci leur permet de le faire. Je slalome entre les atmosphères douces et les couleurs vives, à la fois capturant et figeant les brèches temporelles qui m'inspirent.

Après des années à m'intéresser à la photographie sans obtenir de retour d'expert.e.s, j'entre en 2019 à l'institut Saint-Luc Tournai en Belgique à l'âge de 16 ans, en option photographie. J'apprends alors à composer, associer, créer, capturer, critiquer.

Je me passionne surtout pour le numérique, mais j'affectionne également l'incertitude et l'éphémérité de l'argentique. Après deux ans et moults projets, j'obtiens mon diplôme d'assistant.e photographe et reçois les félicitations du jury. Avidé d'explorer chaque piste qui m'est proposée, j'alterne les formats et les cadrages et m'impose des difficultés techniques afin d'apprendre à les maîtriser.

Je travaille à la lumière du jour et au flash, mais aussi dans un studio équipé. Malgré mes réticences à celui-ci et mon manque d'assurance initial, je suis parvenu.e à venir à bout d'un des projets dont je suis le plus fier.e, *Forme* (2021). Mes inspirations ont différents points d'attaches et découlent de deux pôles. Là où l'impressionnisme m'a aidé.e à comprendre le rôle crucial que tient la lumière partout où se pose mon œil, des artistes comme Mina Leb m'incitent à me tenir en haleine devant chaque scène du quotidien, me rappelant que mon environnement ne dort jamais. Je ne crains pas les natures que peut arborer la poésie et la traque là où on ne l'attend pas.

Les corps n'en sont plus, ramenés à leur état brut, sous l'aspect d'amas de peaux indistincts et non identifiables. Restreints, courbés, emballés, plastifiés, parfois emboîtés les uns dans les autres, ces bouts de corps sont dépourvus de leur superficialité moderne : le regard navigue dans leurs plis, heurtent leurs os saillants et trébuchent dans leurs creux. »

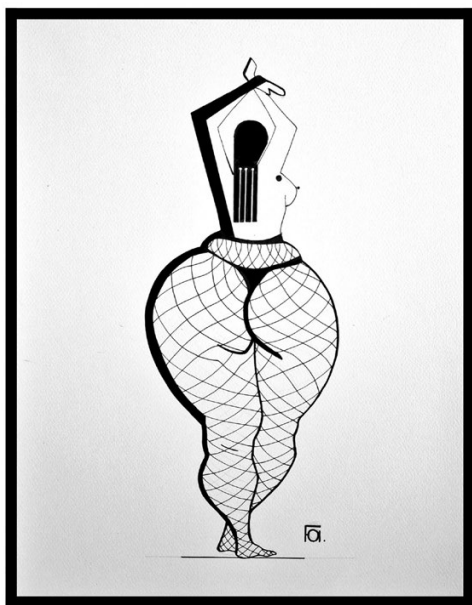


Forme
2021, Photographies assemblées,
120 x 60 cm

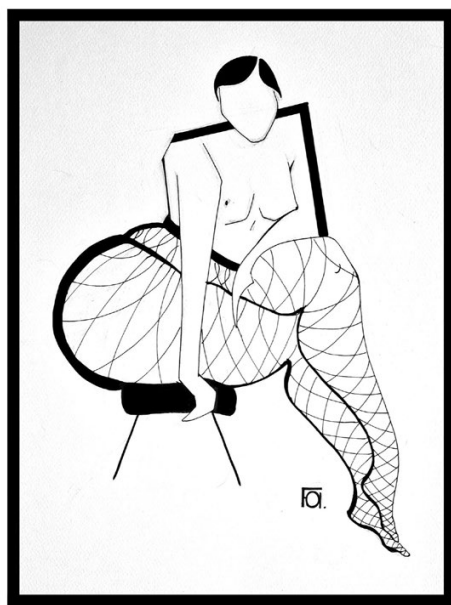
Fanny Diabanza (ALUMNAE)

« J’ai ressenti la nécessité d’exprimer à travers le corps, une figure harmonieuse associant courbes et “ angles droits ”.

Les lignes mouvantes et ondulatoires de l’art nouveau et la technique du tatouage, dont l’encre pénètre par points dans la peau et nécessite une maîtrise du trait, ont été une source d’inspiration pour la réalisation de ces œuvres. »



IG @aka_fanny



Série Hybridum
2023, Crayons, feutres, 70 x 50 cm

Aya Akbib (ALUMNAE)



@ayadrawings_

« Je m'appelle Aya, j'ai 26 ans, d'origine marocaine je me suis installée en Belgique en 2015.

Architecte et urbaniste, mes années d'étude et de travail influencent mes illustrations ; je dirais que je dessine des moments de souvenirs, des fragments de la vie de tous les jours ou encore mes des endroits rêvés. Des illustrations colorées, composées de plusieurs éléments parfois hors échelle, parfois hors contexte, ... Mon style continue à se développer au fil des dessins, naïf, irréel, coloré... »

Sans titre
2022, Illustrations, A3

Nina Petit (ÉTUDIANTE)

« Pourquoi une main ? À mes yeux, deux mains entrelacées représentent l'action symbolique de recevoir et donner.

Dans le cas présent, je tenais surtout à donner.

Je donne ainsi littéralement ma main à qui le veut, à celui ou celle qui a besoin de support, d'un coup de pouce ou même d'un coup de main, d'une main ouverte et libre, à l'écoute, ou encore d'une main dans le dos. En bref, j'offre une main tendue.

Comme toutes œuvres, l'interprétation est totalement libre à chacun. ne et c'est d'ailleurs là toute sa beauté. Le danger sans doute est que le message que je veux transmettre à travers cette main est trop indirect, voire trop discret. Cependant, voici mon interprétation ; cette main ne peut être complète et pleine de sens que lorsqu'elle en tient une autre. Cette « statue » est dynamique et le public a la possibilité (ou non) d'être actif face à cette forme d'art souvent statique et immobile. Cependant, cela n'enlève en rien sa fragilité. Il est donc primordial d'en prendre soin. En définitive, j'y vois de l'unité, de la coalition, de la compréhension, de la bienveillance, de la tolérance, mais avant tout de l'amour.

Alors allez-y, elle est à vous ! »



Une main tendue
2023, Terre glaise,
40 x 15 x 13 cm

Anne-Françoise Tasnier (ALUMNAE)

« Diplômée en Sciences Politiques et en photographie, l'influence de l'histoire, de nos origines, sur l'actualité de nos consciences a très vite éveillé mon regard et m'a poussé à explorer ce questionnement à travers les voyages, les rencontres et l'image.

Ma démarche photographique est intimiste à la recherche du détail, de l'esthétisme, m'offrant le temps de pouvoir sentir l'essence, la profondeur de ce qui me séduit. D'aller toucher là où l'homme, la nature, sa faune et sa flore nous offre toute sa diversité et révèle certains de ses mystères.

Par la photographie je souhaite raconter des histoires, faire sentir l'émotion que j'ai ressentie en face de mon sujet. Ceci ne se termine pas là pour autant. Je suis en effet, convaincue que l'image se construit par celui qui la crée mais aussi par celui qui l'admire. Celle-ci nous offrant un espace de rencontre unique où chacun peut être soi avec sa sensibilité, son vécu et sa vibration.

WOMANITY, ce sont des rencontres avec des femmes et des enfants dans des villages reculés du bout du monde. Village que j'arpente seule, sans guide et où le lien se crée grâce à l'appareil photo. WOMANITY raconte ces moments de partages entre femmes parfois furtifs mais pourtant bien réels et présents. »



AFT - Tribu Mehinako ↗,
Terre indigène Xingu,
Amazonie, Brésil
2023, Photographie,
120 x 60 cm

Namibie - Mère et jeune
enfant Himba, Namibie
2022, Photographie,
120 x 80 cm

AFT - Namibie - Jeune
femme Himba faisant sa
toilette, Namibie
2021, Photographie,
60 x 40 cm

Benoît Feron (ALUMNUS)

Benoît Feron est un photographe belge, qui parcourt le monde et en particulier l'Afrique depuis une vingtaine d'années.

Lors de ses premiers voyages en terre africaine, Benoît est fasciné par la grande diversité et la beauté des peuples qu'il y croise. Ces premières rencontres évolueront en une véritable quête d'authenticité, de retour aux sources de l'humanité, ce qui le poussera à réaliser de nombreux voyages à la découverte des grandes ethnies de la corne de l'Afrique. Des échanges hors du temps à l'approche portraitiste, témoignages d'authenticité, de richesse et de traditions. Ce travail s'est traduit notamment par la publication du livre « Portraits du Rift » ainsi que par une grande exposition au Hangar Art Center à Bruxelles en 2014, toutes deux accueillies très positivement par la presse et le public.

Attiré par le graphisme, la couleur, l'harmonie de notre Terre, Benoît ne se limite cependant pas à un seul continent et parcourt le globe depuis plusieurs années pour témoigner de sa réalité fragile. Parmi ses thèmes de prédilection, on retrouve l'« Ethnicité », mettant en avant la diversité et l'excentricité des peuples et la peau comme canevas d'expression artistique, un thème qui l'a poussé à assister à de grands rassemblements humains, et dont il a témoigné lors de son expo « Sense of Identity » lors des Rencontres d'Arles en 2022 à la Fondation MRO. Son autre thème favori est « Elements – Terra Abstracta », un travail sur les éléments de la Terre, photographiés de manière abstraite avec des approches variées, qui vont de la prise de vue aérienne à la macrophotographie.



Femmes Jié, Soudan du Sud
Photographie, 110 x 73 cm

Elodie Leenaert (SCIENTIFIQUE)

Elodie Leenaert suit un cursus de peinture à l'École Supérieure des Arts LE 75 à Bruxelles où elle se familiarise avec l'art pictural non figuratif du XX^e siècle, Mark Rothko et Kasimir Malevitch notamment, mais également avec le travail de recomposition mémorielle de Christian Boltanski.

Elle se saisit à nouveau du fil et achève ses études de psychologie, fait la rencontre de la psychanalyse lacanienne. Elle exerce en tant que clinicienne en équipe pluridisciplinaire, là où soin est porté à ce qui fait maillage entre nous, face au vide abyssal qui saisit l'humain parfois.

« Ce travail naît en 2008, de là où j'ai commencé à être perdue – sentiment qui ne me quittera plus. J'ai vingt-trois ans et je décide qu'il me faut retrouver les fondements. Ce qui m'apparaît seulement est l'image de ma grand-mère.

Cette image condense toutes les autres. Image racine, raclée à l'os mais irrémédiablement perdue. Non que je l'aie perdue alors, ma grand-mère, mais que je vais la perdre. Je l'ai perdue depuis.

Si le regard traverse les couches suspendues, fragiles, souples, inégales, c'est son image que vous trouverez. Ne pas la distinguer n'a que peu d'importance, l'essentiel est que l'image y soit, enchâssée, dans la trame. Cette image pourrait être vôtre, intime.

Absence, souvenir, invisible, visible, passé, présent, fragilité, puissance, vide, saturation, surface, profondeur, ce travail se voudrait le contraire d'une réponse, mais saisir, dans un espoir de dialogue, l'impossibilité de la perte. »



Série « Verre »

2008, Tissus, sérigraphies, acrylique,
dimensions variées

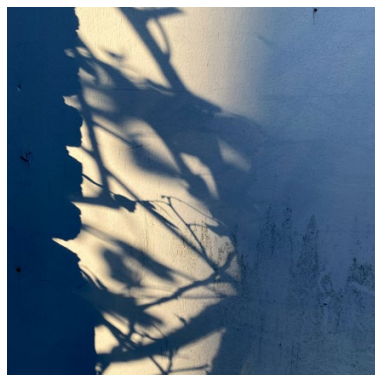
Zohra Monoyer Amrous (ALUMNAE)

« Trente-et-un ans d'existence sur la planète terre. Double identité, deux parents artistes, un père peintre et une mère plasticienne. Je dis souvent que je suis tombée dedans étant petite... De quoi je parle ?

De l'art... Ce à quoi on me répond souvent : « Ah, ça a dû être facile comme choix pour toi ». Non, je ne pense pas que c'était un choix si facile. Perfectionniste et méticuleuse, j'ai jeté mon dévolu sur la photographie, un art mécanique et créatif.

Parallèlement aux études pour le Master en Gestion culturelle, j'ai travaillé en tant qu'artiste intervenante dans le secteur de l'handicap. Où j'ai proposé des ateliers de photographies et de dessins avec des adultes en situation d'handicap à Médori, un centre de jour à Laeken. Et je travaille dans un laboratoire de photographie argentique depuis un an à Saint Gilles, en tant que photographe laborantine. J'imprime et développe les photographies argentiques et digitales d'amateurs et de professionnels, art et souvenirs de famille.

À cause du retour à l'argentique, j'ai adopté un nouvel « animal » : le Mamiya c220, un appareil photographique moyen format. Si depuis longtemps ma photographie au quotidien se conçoit en carré, quoi de mieux que le moyen format. »



Walking under the rain
2023, Photographie,
100 x 100 cm

Birthday
2023, Photographie,
100 x 100 cm

Fatma Ressaïssi (DOCTORANTE)

« Je suis née à Tunis en 1971, baignée par les premières lueurs du soleil méditerranéen, dans un univers où l'art et la créativité allaient bientôt devenir mes compagnons de vie.

Mon parcours artistique a commencé à l'Institut Technologique d'Art d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, un lieu où les murs s'animaient d'histoires que nous dessinions avec nos rêves.

Guidée par mon désir de donner vie à mes visions, j'ai choisi de me plonger dans l'univers des Arts plastiques, spécialement la peinture. En 1996, ma maîtrise en Arts plastiques était enfin accrochée au mur de mes accomplissements. Armée de pinceaux et d'une passion inextinguible, j'ai alors parcouru les couloirs de l'enseignement secondaire, partageant les secrets de l'éducation plastique avec des esprits curieux.

Sept années ont façonné ma pratique professionnelle et artistique, mais au fond de moi, un désir profond grandissait : celui de changer de trajectoire et de me plonger dans une nouvelle aventure de connaissances. Le moment était venu de me définir à nouveau.

La Belgique m'appelait, avec ses rues pavées d'histoire et d'art. C'est ainsi que j'ai embrassé le défi d'un DEA interuniversitaire en Art actuel aux Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix.

En 2006, l'aboutissement de cette quête m'a permis de me tenir fièrement avec un diplôme en main, une clé pour déverrouiller de nouvelles portes du savoir en Tunisie. »



Univers

2000, Huile sur toile,
100 x 250 cm

Lola Podevijn (ÉTUDIANTE)

« Actuellement étudiante au sein du Master interuniversitaire en Etudes de genre et alumni du Master en sciences du travail (2007-2009), je suis également élève à l'Académie de Dessin et des Arts Visuels de Molenbeek en vidéographie.

Une place est une vidéo de première année, amateur donc, comportant bien sûr ses failles scénaristiques et ses défauts techniques mais dont j'espère que la sensibilité pourra toucher un public. J'ai 37 ans, je m'intéresse à la vidéo depuis 2020, à la suite d'une formation en montage vidéo et ai réalisé un premier travail vidéographique personnel sur le thème du féminisme et de la mixité choisie dans le cadre du Certificat universitaire en Genre et Sexualité proposé par l'ULB, suivi en 2020-2021.

Cette expérience a été un vrai coup de cœur pour cette pratique artistique. Depuis, je suis inscrite à l'Académie de Dessin et des Arts Visuels de Molenbeek pour en poursuivre l'apprentissage afin de continuer mon expression artistique à travers ce médium. »



Chanty, une femme qui, à 65 ans, commence à trouver des pistes pour prendre une place, sa place dans sa propre vie, dans celle de son entourage et dans la société. Au fil des images d'hier et d'aujourd'hui, à travers le regard de sa fille, on découvre sa personnalité touchante, son éclat, son regard grave et pétillant à la fois.

Une place
2023, Vidéo documentaire,
16'15''

Adbel Sadou (ÉTUDIANT)

« À mesure que mon parcours m'amène ici et là, je m'efforce, à travers de mon 3^e œil analogique, de capturer l'essence de ce qui m'entoure.

Dénuée de couleurs, ma vue se concentre sur ce qui fonde l'existence, tandis que les éléments m'incitent à suivre ce chemin et à y rester, coûte que coûte. Naviguant par la mer ou sous ces jungles urbaines, des souvenirs se créent, des sensations sont découvertes, et tout mon être me crie de poursuivre dans cette direction : *l'inconnu.* »



untitled_disc
2023,
Vidéo, 14'23"

@lebronbxl

Jury

- **Jonathan Giacomelli**
Médiation culturelle, WeArtXL
- **Valentine Himpens**
Professeure à l'ENSAV —
La Cambre
- **Alexia Liévin**
Chargée des expositions,
ULB Culture
- **Marcelle Rabinowicz**
Doyenne de la Faculté
d'Architecture La Cambre
Horta-ULB
- **Jacques Vandenneede**
Directeur de l'École
des Arts d'Ixelles
- **Fabienne Wullus**
Professeure à l'Académie
Constant Meunier

Université libre de Bruxelles

- **Annemie Schaus** – Rectrice
- **Isabelle Mazzara** –
Directrice générale
- **Pierre Gurdjian** – Président
du Conseil d'administration
- **Ahmed Medhoun** – Directeur
des Services à la Communauté

ULB Culture

- **Alexia Liévin** – Coordination
générale graphisme, production,
scénographie
- **Valérie Dumoulin,**
Aurélie Rousseaux,
Julien Brasseur,
Maxime Rutte –
Coordination des équipes,
gestion des contacts logistique

- **Alessia Angelini** –
Gestion du suivi administratif,
suivi des contrats et recrutement
- **Marie Sonnet** –
Communication
sur les réseaux sociaux
- **William Lebrun** –
Soutien technique

Graphisme

Neutre.be

Assurance

Invicta

Partenaires Université libre de Bruxelles

- **Département des services
à la communauté**
- **Département de la communication et
des services extérieurs**
- **Département des infrastructures**
- **Direction générale**
- **Présidence**
- **Rectorat**
- **Vice-rectorat aux affaires étudiantes
et sociales et à la politique culturelle**

Remerciements

ULB Culture remercie :

- **tous·tes les artistes ayant répondu
à l'appel à projets artistiques pour
ULB s'expose 2023.**
- **la Commune d'Ixelles et
le Parcours d'artistes (WeArtXL)**
- **Gérard Bedoret,**
Gregory Laurent

#ulbsexpose



ULB UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

